Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1698

Artikel: IKEA : à la cour du meuble
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009103

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la cour du meuble

Une fois quittées plages et montagnes, les vacanciers métamorphosés en consommateurs courent les allées du paradis mobilier suédois.

Ventre en main, la future mère cède à la fatigue du shopping. Le mari caresse le bois contreplaqué d'une armoire, tripote une poignée, gribouille codes et mensurations sur un calepin. En silence, étrangers, malgré le flot des visiteurs lancé sur le parcours fléché, ils foulent déjà l'ameublement de leur maison. Lundi 14 août, Aubonne, IKEA, bleu sur jaune, avale une foule heureuse d'être là et de consommer insouciante, catalogue sous le bras (tiré à 160 millions d'exemplaires en 25 langues). Comme les parents de Kevin et Elisabeth, oubliés à la garderie. Lieu mythique désormais, assiégé par des enfants rouge d'envie et de chaud; but hebdomadaire de mamans esseulées en 4 x 4 pendant les vacances. On y organise des fêtes d'anniversaire aux ordres de Fifi Brindacier.

Vingt-six mille mètres carrés, cinq stades de football, se serrent dans un cube de tôle, accoudé à l'autoroute, qui aligne 9 500 articles façonnés par la fantaisie scandinave qui pond à la chaîne abat-jour et portemanteaux. Le parking à trois étages tourne au ralenti, complet. La file des voitures attend devant la gare de train et l'arrêt de bus, vides. Les bibliothèques Billy voyagent mieux en auto. Oncles et tantes se poussent vers l'entrée où un couple adolescent s'embrasse de toutes ses forces. Deux jeunes filles montent la garde, elles attendent papa et maman partis à la chasse d'un tapis pour le chalet. Il faut passer aux toilettes avant d'entamer le jeu de piste. Avant de mater, palper, emporter la marchandise disséminée sur le chemin. Jusqu'aux caisses.

Entre ceux qui font les morts dans un canapé en cuir et les ménagères tapies au fonds d'une cuisine thermo-écologique, le peuple du mobilier à bas prix avance et s'éparpille aux quatre coins du labyrinthe. Il y a des cachettes pour tous. Une cave secrète où malmener une étagère. Une chambre ombragée pour un tête-à-tête furtif. Un bureau aparté promis aux décideurs à venir. Miraculeusement, des espaces vides, abandonnés, résistent à l'occupation. Des îlots insensés, en jachère, qui échappent au paradis domestique, garage vide ou aire en attente d'une nouvelle affectation.

Un frémissement léger accompagne les flâneurs: c'est le mélange des voix et des pas en sourdine. Il ressemble au son d'un acouphène omniprésent. Seules les annonces des promotions dérangent le badinage discret. Et la dégustation du meilleur saumon fumé de la Côte.

Le royaume du libre-service encolonne ses nefs profanes. Tous les meubles gisent démontés et emballés sur des catafalques livrés à la furie tranquille des acheteurs. Ils explorent solitaires les silhouettes en carton. Ils identifient leur bien. Ils l'attrapent. Ils auront trois mois pour le regretter, passé ce délai, c'est vendu pour toujours. Parfois, ils reviennent déçus. L'objet convoité fait défaut. Malgré les flux tendus, le stock online, la simplicité enfantine du réseau de production-distribution, le tabouret de bar Bosse à 39.95 est introuvable, succès oblige.

Partout s'affairent des femmes et des hommes en jaune. Les salariés d'IKEA (quelques centaines à Aubonne, 90000 par le monde) surveillent la fourmilière. Ils canalisent le va-et-vient. Ils multiplient les conseils, interrogent les ordinateurs, font de l'ordre, approvisionnent les rayons. Ils chuchotent, complices. Ils se déplacent rapidement, suivant des itinéraires réservés. Ils disparaissent et réapparaissent, maîtres des coulisses. Au service des clients. Car rien ne doit entraver la promenade, les emplettes. Les chalands circulent fluides de l'entrée à la sortie pour le bonheur d'un chiffre d'affaires astronomique, toujours en hausse.

IKEA, le 14 août 2006

Il arrive cependant que la belle mécanique bute contre les queues aux caisses. Alors on en rajoute et on accélère les cadences. Code barre, laser, carte de crédit, ticket, au revoir. Et ainsi de suite, des milliers de fois. Le vacarme efface le bruissement de tout à l'heure. Les chariots s'entrechoquent, les enfants pleurent, un garçon dort sur l'emballage d'une table de jardin, quelqu'un s'énerve et on a de la peine à rassembler le groupe d'handicapés en balade dans les allées du rez-de-chaussée. Un peu glauque à la lumière des néons.

Un caddy s'échappe de la foule. Il roule dehors avec ses trésors. Sains et saufs. Prêts pour le montage, mode d'emploi à la main. *md*